

Ainsi, notre église de Saint-Jean, elle a reçu bien des générations, abrité bien des âmes froissées, vu bien des solennités, mené bien des deuils, pleuré pour bien des funérailles.

Des têtes princières se sont inclinées sous ces voûtes sublimes, des misérables y sont venus rugir l'athéisme. Après avoir passé par les fureurs de 1562, il lui a fallu subir encore les orgies de 93 ; alors, ses portes ont été fermées ; alors les chemins ont pleuré, parceque personne ne venait à ses fêtes ; alors, ses pieuses statues ont roulé à terre sous le marteau du vandalisme français. Pourtant, la majestueuse basilique reste debout, et voit ses générations s'écouler une à une, courir dans l'éternité, comme les flots qui passent près d'elle se succèdent et s'en vont au sein des mers. Puisse-t-elle subsister longtemps, car aujourd'hui nous ne savons plus rien édifier ; les monuments que nous élevons sont mesquins et guindés comme nous ; il nous faut les jouissances du quart-d'heure ; nous ne pouvons rien attendre ; nous ne voudrions point asseoir les fondements d'un édifice dont on poserait la dernière pierre au bout d'un siècle. Que laisserons-nous à nos descendants ? rien que des rêves creux et des théories politiques, ou des prisons. Véritables Arabes d'une civilisation qui tue toute grande pensée, nous ne songeons qu'à dresser notre tente pour une heure, et nous avons hâte de la ployer, de crainte qu'elle n'abrite ceux qui nous suivent au désert (1).



Il nous reste à dire un mot sur la vie de l'auteur. M. Jacques (Pierre-Simon) naquit à Lyon, en 1789, et ne put faire alors que des études troublées par le bruit des tempêtes politiques. Il fut le disciple de l'abbé Chouvy, ancien professeur d'histoire ecclésiastique à notre Faculté de Théologie, et celui-ci appelait M. Jacques *son fidèle Achate*.

(1) *Courrier*, 22 avril 1837.